

La théorie comme médium

« Medium is message », Marshall McLuhan, *Pour comprendre les medias*, 1964.

(résumé)

cortex athletico propose

Le désespoir pré-romantique est un doux sentiment, un bon feeling, on peut broter des martini-gins, tranquille, en matant les tonalités de ce vieux Prud'Hon.

Une exposition peut-elle être un gâteau (ou une tranche de gâteau) ? La question est ingénue, il y a deux, trois choses à ruiner, faisons le dans l'heure.

Joséphine te rappelles-tu de ces nuits chaudes que nous avons passées ? J'étais un barracuda.

Il y a les expositions introduites par une relation littéraire, c'est ce que je préfère. Puis les communiqués de presse incompréhensibles usant de mots abscons. J'aime aussi les introductions de cette trempe -à la condition que l'incompréhension soit totale- et en général le genre d'introduction ne produit que de la confusion dans la clarté, soit le contraire de ce qui est excitant.

Le trouble -à la fois (ou le leur -à la fois). Vite les souvenirs, mais les timides, payons-nous de bons numéros de Macellari*. Il est clair que la question de l'exposition, son sujet, est une approche du diégétisme. Plus loin, Sébastien Planchard se demande ce que ce terme pourrait évoquer de notre époque dans 3000 ans.

Joséphine je chevauchais ton corps, ta langue était brûlante, tu écrasais ta main dans la mienne pendant que je te dévorais, et tes doigts de pied -te rappelles-tu ?- se courbaient sous la volupté d'une telle cavalcade.

Ha, peste que cela était cool !

Quoi exposer d'un tel souvenir ? Une tranche de gâteau donnée comme exposition s'écrase facilement, et les souvenirs se ruinent même s'ils sont âprement défendus.

La ruine et le séquentialisme vont de pair dans le développement formel de ce qui se donne à la vue dans « du gâteau, etc ».

Constance Mayer, la deuxième femme de Pierre Paul Prud'hon s'est égorcée avec un canif en 1821. Pierre Paul peint Joséphine en 1805, il meurt en 23, pleurant Constance et peignant le vide laissé sur les dernières toiles de sa deuxième femme, ce qui pour la petite histoire impressionne le jeune Eugène (il a 25 ans en 23).

Soudain arrive une équipée sauvage -une horde de 13 salopards armés comme des lourds et peureux comme des enfants.

Telle est bien la situation critique, on a beau avoir de l'énergie et des munitions, nous sommes des enfants par l'effet de la rétroaction de nos sentiments sur nos énergies sentimentales primordiales. Dans ce champ diégétique -une tranche de cake valant pour une expo, laquelle est soutenue par l'amour d'un peintre pour son art et le dédoublement (du genre machine Constance-Joséphine-couleur des sentiments)- nous avons trois ans, puis quinze, puis octante, c'est la même chose : l'affect romantique -un a-t-il dit- est, la quantité de ces d'années de l'effort -à la fois- pour en tirer quelque chose d'imprimé à en transcendance dans l'existence -dénotant notre vie et paradoxale- et maintenant en fait, les seuls rais qui conviennent à l'infini -de ruine et de dédoublement- et de diégétisme. Le nouvel idéalisme chaotique est le cadre, Joséphine est un souvenir, le romantisme est une supposition, l'exposition est une somme de dédoublements.

Joséphine, à ce point maintenant, tu es l'irrésistible absolue, je fonds comme une glace au chocolat.

La mort, les diégétiques inclusives, la périphérie des métropoles, les images qui organisent le désir, les voitures qui roulent vite, les sodas, le goût des cuisses, la samba, l'autorité des concepts improbables, les déformations linguistiques dans les traductions anglo-saxonnes de la philosophie post-structuraliste française, l'abîme et la satire de l'abîme, les encyclopédies et les signes de dé-réalité des acteurs seraient la matière constitutive de la dernière couleur de crème chocolatée sur son cornet.

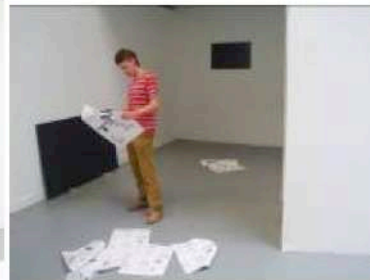
Les oiseaux.

Pierre-Paul : « Si une exposition pouvait être là comme une nudité, délicieuse, incompréhensible et je meurs enfin ».

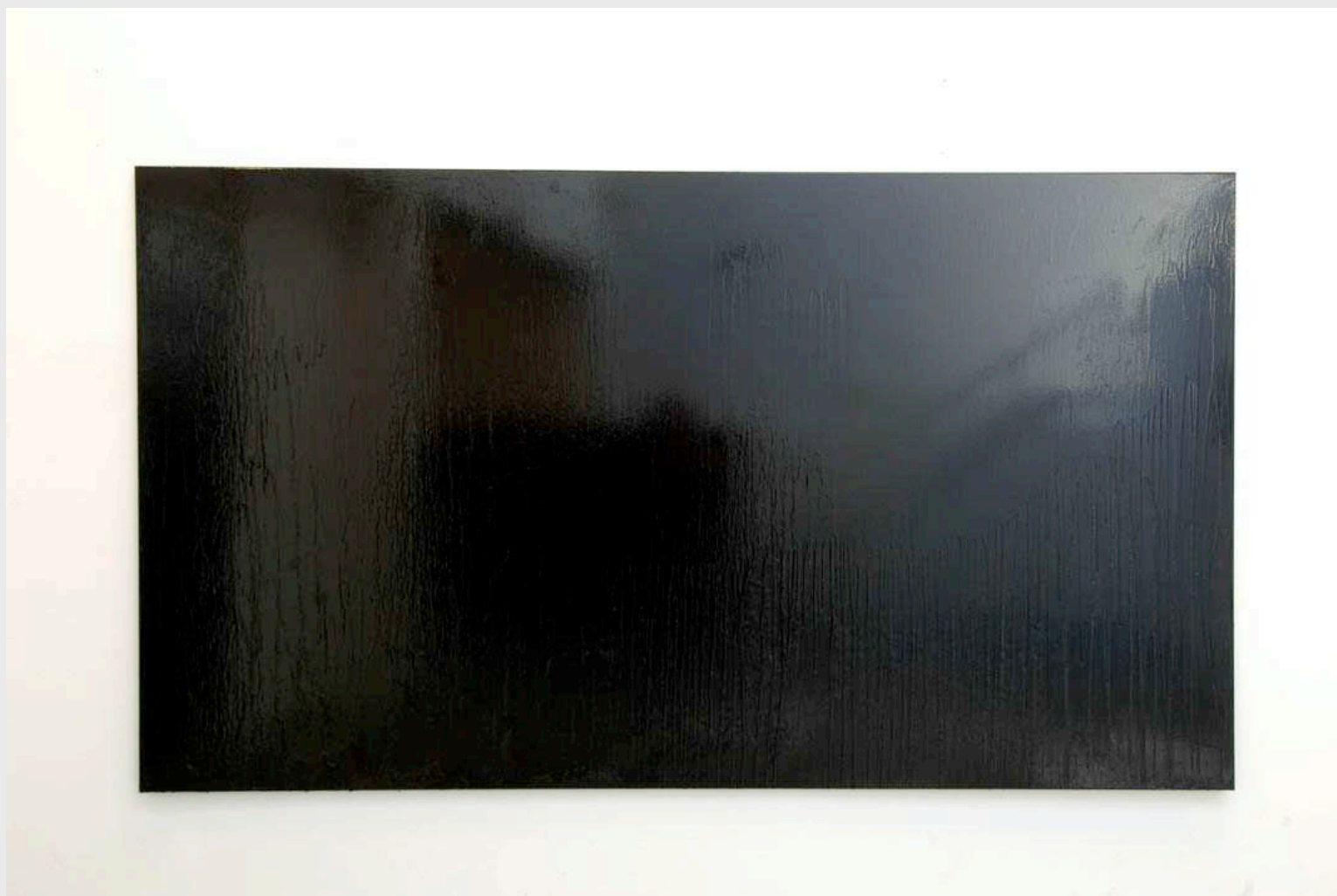
Bande-son conseillée Roxy Music "fresh+blood".

*somme comparable aux dix milles énoncés que je soutiens à son propos chaque journée quand j'en parle avec Pierre Paul.

13-10 / 26-11-2005



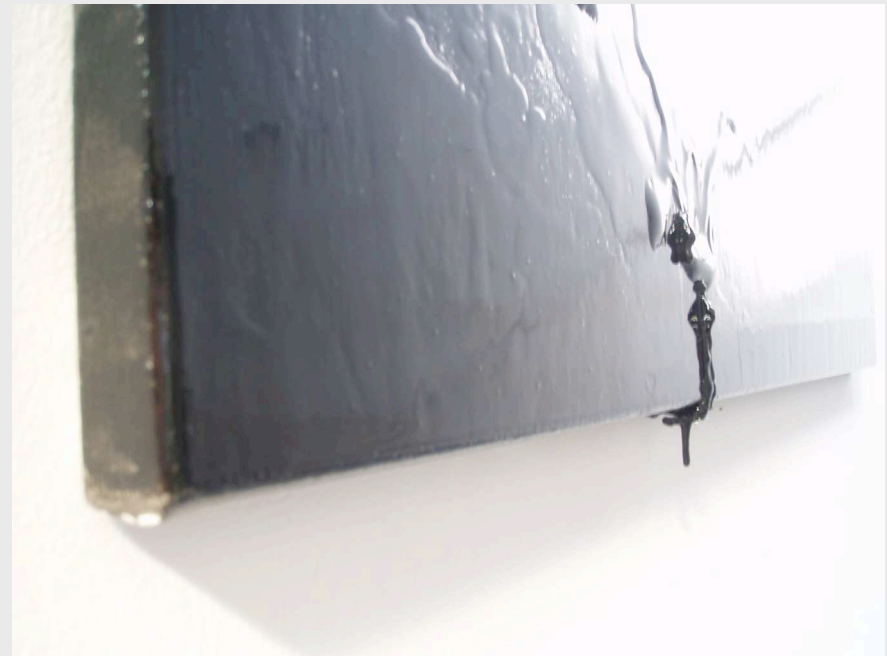
La Coulure Constance Mayer, 2005,
peinture glycérophtalique sur toile, 300x170cm, (format 16:9).



La Coulure Constance Mayer, 2005,
peinture glycérophtalique sur toile, 80x50cm et 160x90cm.



La Coulure Constance Mayer, 2005,
peinture glycérophthalique sur toile, dim. variables, détails.

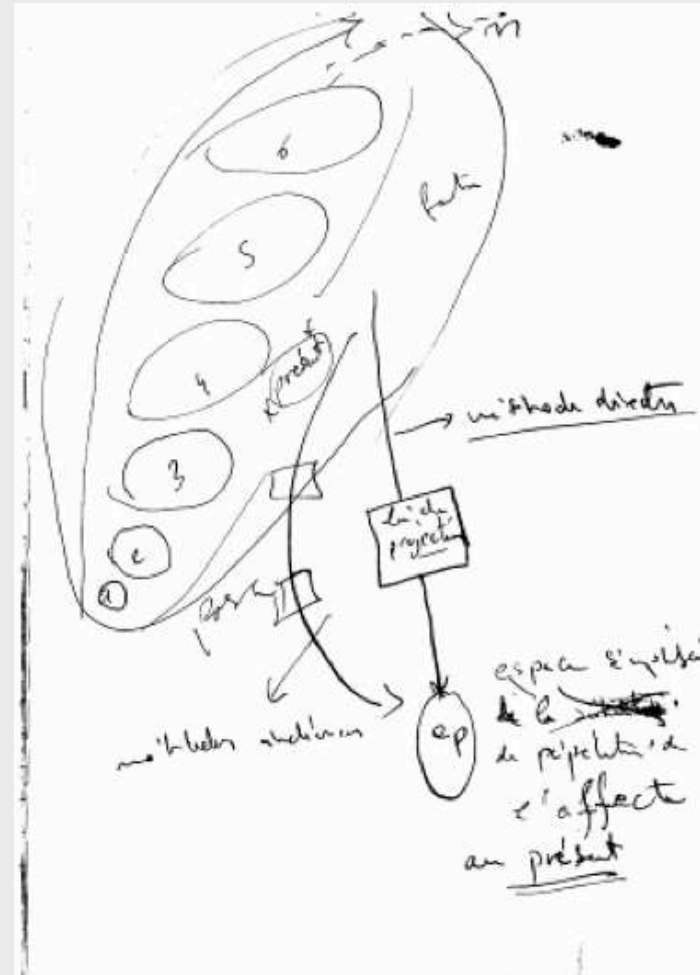
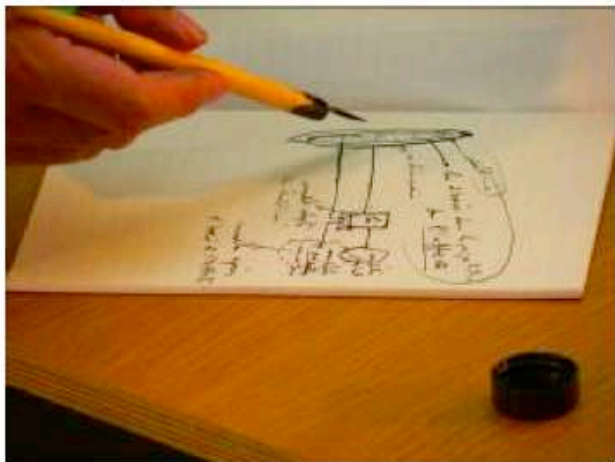


Meeting Sébastien Planchard, in the twilight of the copyists, a video without formalisation, vidéo, 12'30", 2006.



« Donc nous, on avait notre modèle, (...), on avait notre univers de culture »,
Sébastien Planchard

What is consciousness? Notes et essais attribués à Sébastien Planchard, par Benoît Maire, 2007, p. 88.



Le Matin (version 2), installation,
porcelaine, tube, carton, eau de pluie,
2006 - 2007 (vue de *The Repetition*,
Londres)



Le Matin, porcelaine, papier calque, tube, eau de pluie, terre, graines de marjolaine, 2006 - 2007 et détail (Vue *Le Présent*, Bordeaux).



Etienne Chambaud et Benoît Maire, *Le Présent*, (extraits), fable, 2006, *incipit*.

Le Chien, Le Vieil Homme et L'Enfant, près d'une rivière qui ressemble à un torrent.

LE CHIEN. — Ouaf, Je réfléchis sur le présent, j'ai deux approches, mais j'ai perdu les livres où j'avais lu des trucs épatants sur le sujet.

LE VIEIL HOMME. — Tu n'es pas sérieux, hum, que penses-tu de la logique du monument ?

LE CHIEN. — Un monument est une manière de faire perdurer au présent un événement que l'on veut commémorer...

LE VIEIL HOMME. — ...Ce qui veut dire que son intégration doit être continue, on ne doit pas oublier la chose que l'on commémore, c'est-à-dire, on ne doit pas cesser de ne pas l'intégrer, elle est trop forte : on peut dire que le *ne pas cesser de ne pas l'intégrer* est la volonté de présent en tant que telle.

L'ENFANT. — De manière prosaïque, est-ce que l'événement de ma naissance, dont je n'ai plus souvenir, est pour moi l'acte inaugural de présent que je ne peux cesser de ne pas intégrer ? Est-ce que ce que l'on nomme un événement est lié d'ordinaire à une naissance, en quelque sorte. De la naissance se tient bien une question d'être qui ne cesse pas de ne pas s'intégrer, et qui propose une nouvelle situation,

Etienne Chambaud et Benoît Maire, *Musique pour un cheval centenaire*, piano disklavier, partition, cd, 2006.



L/ Les pleurs, tasseaux en saule pleureur,
impression sur feuille de livre, 2007, photo
Laurent Lecat, galerie Edouard Manet -
Gennevilliers et détail.



Pour les images :

Courtesy de l'artiste et / ou Cortex Athletico, Bordeaux et Hollybush Gardens, Londres